

LIRE : UNE FORCE TRANQUILLE

Quelle est la mission salvatrice du père blanc de l'école publique ? « Monter en trente semaines un savoir-déchiffrer » (J. Foucambert) ! Est-il encore possible de donner autre chose que la lecture des arracheurs de dents ? Comment aujourd'hui faire acte de recherche à même notre pratique ?

APPRENDRE A LIRE :

UN NOEUD D'EMBROUILLES

Comme un fakir, l'instituteur doit enseigner « la lecture » à son assistance en un temps record. Cette fameuse lecture, qu'on agite comme une potion magique, est un fantasme collectif. Tirent les parents qui sanglotent sur la bonne vieille école d'autrefois, pousse le ministère qui brouille les pistes. Comment se fait-il que seulement 16% d'enfants lisent correctement à l'entrée au collège ? Comment se fait-il que même après quatre ans de collège, une minorité d'enfants se trouve capable de comprendre le sens d'un texte que, pourtant, tous déchiffrent ? (enquête récente de J. Foucambert et I.N.R.P.).

L'affaire est bien compliquée et le ministre fait mine de s'y intéresser. En fait, la tendance est à renforcer les techniques déjà en vigueur. On berne complètement tout le monde, et on tire les épingle du jeu : c'est la politique réactionnaire de l'Education nationale. L'éducateur qui veut tenter autre chose dans son école se trouve pris dans ce sac d'embrouilles et il ne peut compter que sur l'action d'informer, montrer, clarifier pour que sa pratique puisse être malgré tout admise. Pour qu'avec la classe coopérative d'autres techniques de lecture, d'autres démarches d'apprentissages, soient reconnues, l'action vers les parents est très importante. Et surtout pour que lire ne soit plus l'objet d'une catéchèse qu'exercent les diacres de l'Ecole publique en huis clos.

DEGAGER UNE DEMARCHE

Pour entrer dans l'ère de l'écrit, pour préparer enfin les enfants à savoir se débrouiller dans un monde où l'écrit est partout, tout le temps, il faut que l'éducateur, comme le disait Freinet, perçoive la portée sociale, culturelle, politique de la maîtrise du code écrit. Et il faut, pour donner du corps à sa pédagogie, qu'il fasse percevoir aux enfants l'importance de prendre eux-mêmes en charge l'apprentissage de l'écriture. Insuffler cette préoccupation à la vie coopérative doit amener un enrichissement des actes de lecture, doit les brancher directement sur la vie et le travail, au lieu qu'ils ne se résument à un exercice répétitif de technique scolaire.

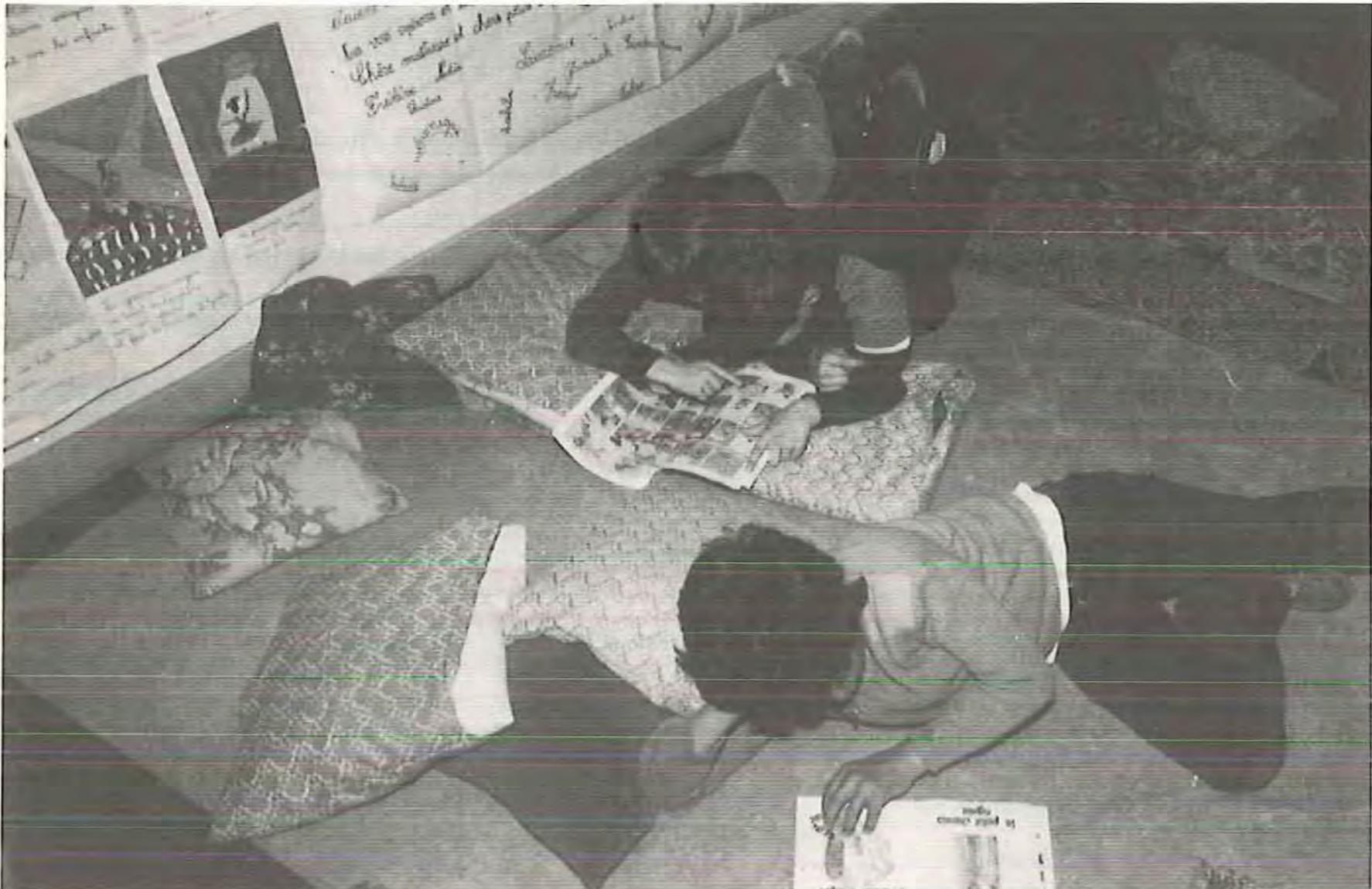
L'écrit-lecture est simple : elle consiste à INTÉRESSER directement les enfants au monde de l'écrit, dans l'organisation coopérative du travail. Elle se doit de prendre en compte la situation de l'école dans la cité, et développer le maximum de relations dans la sphère sociale. Toute trace écrite entre et sort de l'école.

Pour que tous les enfants lisent et écrivent, il faut que ces actes soient branchés sur un vrai travail socialement utile ou socialement reconnu, et personnellement motivant. On ne doit plus aller à l'école pour apprendre à lire. On y va pour travailler, s'informer, échanger, produire, jouer. L'écrit entre dans tous ces domaines, nécessairement, et c'est l'organisation coopérative qui pourra gérer cette communauté

vivante. Les parents doivent comprendre que ce travail continu après 16h30 : en fait, ce travail a dû commencer avant l'école. Lire est une démarche qui commence tôt chez les jeunes enfants. On doit, à l'école, en accélérer et enrichir le processus par la vie coopérative qui organise les apprentissages.

LIRE : UNE CURIOSITE FONCTIONNELLE

Ce qui est essentiel, c'est de montrer que la lecture ne s'enseigne pas, par décret, entre six et sept ans. Cette vision prouve son aberration par la médiocrité même de ses résultats. Lire est un vaste processus, commencé très tôt et continué très tard. Expédier la lecture en quelques mois, c'est vouloir ériger un édifice sur du sable, sans s'en rendre compte. C'est l'aveuglement des scolastiques que critique Descartes et c'est le gavage des oies. Un enfant s'intéresse tout petit au monde de l'écrit, et c'est un attrait NATUREL. Déjà, il prend des repères, et à moins de deux ans, il peut être capable de reconnaître un mot sur une boîte (dans son contexte). Très vite, si on l'y aide, il va partir à la recherche de multiples hypothèses sur toute trace écrite qu'il rencontre, et adopter un comportement de lecteur de façon tout à fait spontanée. Il balaye l'espace, cherche des pôles d'intérêt, repère des mots, des groupes, formule des hypothèses etc. A deux ans, un enfant lit.



Pourquoi dit-on alors que quatre ans plus tard, on va lui enseigner la lecture ? La lecture ne s'enseigne pas. Elle est un acte naturel pour l'humain et la pédagogie coopérative prend en compte ce fait pour permettre le progrès des tâtonnements que l'on enrichira par les échanges du groupe. Lire est fondamentalement un acte de curiosité lié à un besoin fonctionnel ou un désir. Lire ne peut pas être d'apprendre par coeur des listes de sons dans un cahier d'école. Mais l'école des diacres a une messe à servir : elle doit inculquer le protocole de la syllabation en quelques mois. Elle est même capable de le faire, déguisé en texte libre.

Tout le problème est de VOIR le processus de tâtonnement en lecture qui certainement doit être accéléré et valorisé au Cours préparatoire, mais devrait déjà être tout à fait aidé par les parents dès le plus jeune âge, et continué au C.E.1. puis perfectionné dans toutes les autres classes. On n'arrête pas d'apprendre à lire !

VIVRE DES SITUATIONS DE RECHERCHE

Une autre approche de la lecture nécessite une révolution à l'école, et une révolution permanente. On ne peut mettre en place une autre démarche de lecture sans l'intégrer dans une profonde modification du fonctionnement de l'école. Le rôle de la coopérative y est absolument fondamental. Comment, en effet, brancher la lecture sur

la vie sans créer d'abord un milieu de vrai travail vivant qui implique aussi l'existence de parents partenaires ? Le plus important est donc d'envisager l'école autrement, son rôle, son statut, son fonctionnement, ses relations avec le monde social. La lecture ne sera que le fait de prendre connaissance, à tous moments, d'écrits indispensables à la vie dans ce milieu ouvert. Dès lors, on se place en situation de recherche à même notre pratique quotidienne. L'éducateur, aidé par les parents et les intervenants, accompagne les enfants dans leurs apprentissages multiples. Le clivage entre enseignant et enseignés doit pouvoir être totalement remplacé par une dynamique de recherche personnelle et coopérative.

Dans cette optique, tout travail de systématisation en lecture ne sera considéré que comme une aide dans l'autonomie du travail, au développement du pouvoir-lire. Cette systématisation doit avoir pour objet de renforcer la capacité à questionner du texte, à produire du sens, et ne jamais être un exercice gratuit et scolaire.

On ne peut plus dire qu'il y a un moment où l'enfant ne sait pas encore lire, et un moment où l'enfant sait enfin lire. L'enfant lit, tout simplement. Il se forge ses compétences de lecteur dans des situations de vie motivées. L'enfant lecteur est dans la position du chercheur : il vit sur des connaissances provisoires, sans cesse révisées et augmentées. L'éducateur lui-même n'a

jamais rien d'acquis : il doit toujours questionner sa pratique, aider à la complexification du milieu éducatif c'est-à-dire l'ouvrir toujours plus sur la vie.

Henri Go

Atelier de lecture C.P. (Septembre)

Lundi, je vais à la piscine.
Je vais dans l'eau en sautant d'un pied et des deux pieds !
Je glisse sur le toboggan (sur le dos et sur le ventre).
J'aime ça !

BILAN PISCINE

Descendre dans l'eau :

- à l'échelle en arrière
- à l'échelle en avant
- en sautant d'un pied
- en sautant des 2 pieds

Dans l'eau :

- la tête sous l'eau
- ouvrir les yeux
- ouvrir la bouche
- parler
- souffler avec la bouche
- souffler avec le nez
- écouter

Toboggan :

- glisser sur le dos
- glisser sur le ventre